

l'atelier documentaire présente

Naissance d'une mosquée

un film de Fabrice Marache



Image Zoltan Hauville - Son Raphaël Pillosio - Montage Pascal Babin - Mixage Daniel Burkhart - Etalonnage Damien Delhomme - Une co-production l'atelier documentaire : Jacques Lavergne, Fabrice Marache, Raphaël Pillosio / TV Tours Val de Loire - Avec le soutien du CNC, de l'Acisé Images de la diversité, des régions Poitou-Charentes, Centre, et du département de la Vienne



NAISSANCE D'UNE MOSQUEE

Un film de Fabrice Marache, produit par l'atelier documentaire
Durée 59' ; projections Betanum, BlueRay, fichier.MOV, DV, DVD...



Loin des sirènes médiatiques, de la propagande religieuse, ou des récupérations d'extrême droite, ce film propose une approche concrète de l'installation de l'islam en France. Il s'agit de suivre les différentes étapes du projet et de la construction de la mosquée de Poitiers et de relater les questions qu'une telle édification ne manque pas de poser à l'ensemble de la Cité.

2012 : Une co-production l'atelier documentaire / TV Tours Val de Loire

Avec le soutien du CNC, de l'Acisé, de la Région Centre, de la Région Poitou-Charentes et du Département de la Vienne

Contacts : 06 23 20 58 84 / atelierdocumentaire@yahoo.fr

Entretien avec Fabrice Marache

Peut-on parler d'un film sur la religion ?

Le film **Naissance d'une mosquée** est avant tout un film sur la laïcité. Comment cette philosophie politique qui repose sur une loi actée en 1905 fonctionne-t-elle aujourd'hui ? L'institutionnalisation de l'islam, religion apparue de manière conséquente bien après 1905, interroge la modernité de cette loi. En suivant la construction d'une mosquée particulière parmi les centaines de projets en cours dans le pays, le film met en scène une étude de cas qui donne un éclairage concret à ces questions.

Le sujet de l'apparition de « mosquées visibles » est souvent traité de manière sensationnaliste par les médias. Comment avez vous abordé un sujet aussi « chargé » ?

Du fait du contexte international, tout ce qui a trait à l'islam prend un tour politique et devient très délicat à traiter. Une autre cause de cette situation compliquée est l'histoire de notre pays au XXème siècle avec la fin de l'empire colonial et l'immigration. L'apparition de mosquées sur le sol métropolitain est directement liée à cette histoire. Ainsi, la première partie du film montre les lieux qui racontent l'histoire de la présence de l'islam à l'échelle d'une ville comme Poitiers. Cette histoire commence par une absence. Pas de lieu dévolu au culte. Simplement un quartier d'habitat dédié aux immigrés. Puis nous découvrons une maison poitevine ordinaire qui se révèle être la mosquée désignée de la ville dans les années quatre-vingt. On remarque sa taille modeste et surtout son apparence neutre qui ne se donne pas à voir dans l'espace public.

Cette topologie des lieux islamiques traduit la situation sociale de populations qui n'étaient pas destinées à demeurer sur le sol national, puis la lente acceptation de leur présence dans les couches basses de la société. Tout cela est un processus lent et long. Les mosquées ne tombent pas du ciel !

Peut-on parler néanmoins d'une nouvelle étape dans l'installation de l'islam en France ?

En effet, l'enjeu actuel est la question de la visibilité de cette religion dans notre société. Ainsi le coeur du film s'intéresse à l'évolution d'un terrain vague acheté pour qu'une grande mosquée bien visible cette fois soit construite. On suit l'évolution de ce chantier pendant cinq ans. Des fondations sont posées, des étages s'élèvent, une forme se dessine. Alors le film entre dans le corps du bâtiment et on se prête à imaginer les espaces à venir. Une tour sans toit, des arcs outrepassés, une coupole qui se détache de la ville en fond, caractérisent une esthétique marquée par la culture arabo-musulmane qui prend place au milieu de la cité occidentale. Ce n'est qu'au dernier quart du film, avant d'aborder les questions de pouvoir, que l'on découvre l'édifice dans son ampleur globale. Il donne l'impression d'une certaine puissance. Pourtant, quand survient le dernier plan d'ensemble où l'on se rend compte de son inscription dans la ville, le bâtiment reste non peint, non ouvert au public, *en chantier* à l'image de l'installation de l'islam en France..

Malgré tout la position de la mosquée semble rester en périphérie de la ville..

La mosquée a beau être grande, elle reste à l'écart.. Certains diront que c'est simplement la conséquence d'un manque de place en centre ville. Je crois qu'au delà, les priorités de la Cité ont changé et la religion n'est plus au centre de ses préoccupations comme du temps où les cathédrales ont été construites. A Poitiers, le minaret fait 22 mètres de haut mais il est situé dans un trou. En centre-ville, la mosquée est invisible et l'on peut très bien entrer et sortir de la ville sans la voir. De manière plus générale, la nouvelle génération de mosquées françaises se caractérise par une apparence imposante souvent marquée par la culture arabo-musulmane tout en restant invisible au cœur de la société, dans les centres urbains. Si vous n'êtes pas musulman, vous n'avez rien à y faire, aussi malgré ces constructions, une certaine marginalisation de la communauté musulmane risque de perdurer.

A travers le personnage de l'imam, le film semble prendre un tour plus politique ?

Ce personnage est décrit sous de multiples facettes dans le film : religieux, chef de chantier, représentant politique, notable... Il cumule beaucoup de responsabilités car la communauté n'a pas beaucoup de référents locaux. Peut-on combiner les rôles de chef religieux et d'interface entre la communauté et la société ? Cet homme, qui porte à lui seul l'énorme projet de la mosquée contre vents et marées, garde sa part de mystère.

Vous insistez sur le rôle de la presse ?

Compte tenu de ce qui a été dit précédemment, les médias jouent un rôle très important dans le récit de cette histoire et la perception que les gens peuvent en avoir. Localement, les journalistes ont entretenu les braises d'un sujet réputé sulfureux tout en essayant de percer la stratégie de communication des représentants musulmans.

Quelques personnages du film

Boubaker el hadj amor



Religieux, universitaire, chef de chantier, représentant politique, notable, Boubaker el hadj Amor porte à lui seul le chantier gigantesque de la construction de la mosquée de Poitiers.

Redouane Daby



Arrivé en France dès l'âge de 6 ans, Redouane a grandi à la ZUP des Couronneries où il a vu de nombreux immigrants maghrébins le rejoindre.

Jean Michel Gouin



Journaliste à La Nouvelle République, Jean Michel Gouin suit le projet de mosquée depuis le début en 2003

Une mosquée dans la ville



Filmographie de Fabrice Marache

LA CITE DES CASTORS



2007 : documentaire 53 min, l'atelier documentaire

Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes, du département de la Charente et de la commune de Gond Pontouvre

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, des familles sans toit et sans capital décident de prendre en main la construction de leur cité à travers toute la France.

Festivals : Territoires en Images (Paris), Filmer le Travail (Poitiers), Festival du documentaire solidaire (Angoulême), Festival du film indépendant (Saint-Germain en Salles)...

Diffusion : salles d'art et essai (Clap, Utopia...), Ligue de l'enseignement (CRPC), Maisons de la Culture (FRMJC), Ecoles d'architecture, ADAV

MARTEL EN TETE



2003 : documentaire 22 min

Avec le soutien de la région Poitou-Charentes

Comment les batailles deviennent des mythes ?
Comment l'Histoire devient un instrument politique ?
Comment vont les relations franco-arabes aujourd'hui ?

Projections : SCAM (Paris), « Mois du film documentaire » (Chatelleraut), « Festival de la jeunesse » (Bordeaux) « Confluences » (Paris), « Caméras subjectives » (Metz), « Journée du cinéma » (Montreuil), « Rencontres du cinéma indépendant » (Bordeaux), Médiathèque François Mitterrand (Poitiers)